



IL MONDO SCARDINATO

DISPOSITIVI POIETICI,
DINAMICHE E RAPPRESENTAZIONI
DEGLI STATI DI ECCEZIONALITÀ



A CURA DI

LORENZO FABIANI
SIMONA POLLICINO
IRENE ZANOT



Roma TiE-Press
2024

XENIA. STUDI LINGUISTICI, LETTERARI E INTERCULTURALI

Collana del Dipartimento di
LINGUE, LETTERATURE E CULTURE STRANIERE

NELLA STESSA COLLANA

1. G. DE MARCHIS (a cura di), *Di naufragi ne so più che il mare. La Cattedra "José Saramago" ricorda Giulia Lanciani*, 2019
2. L. PIETROMARCHI, A. SILVESTRI (a cura di), *Séduction et Vengeance : La cousine Bette de Balzac*, 2020
3. S. POLLICINO, I. ZANOT (a cura di), *Parole che non c'erano. La lingua e le lingue nel contesto della pandemia*, 2021
4. M. NIED CURCIO, *L'uso del dizionario nell'insegnamento delle lingue straniere*, 2022
5. A. ACCATTOLI, L. PICCOLO (a cura di), *20/Venti. Ricerche sulla cultura russa e sovietica degli anni '20 del XX secolo*, 2022
6. D. FARACI, G. IAMARTINO, L. LOPRIORE, M. NIED CURCIO, S. ZANOTTI (a cura di), *When I Use a Word It Means Just What I Choose to Mean - Neither More Nor Less. Studies in Honour of Stefania Nuccorini*, 2023
7. A. ACCATTOLI, L. PICCOLO (a cura di), *20/Venti. Nuovi studi sulla cultura russa e sovietica degli anni '20 del XX secolo*, 2024
8. M. CAVALIERE (a cura di), *O romance histórico em língua portuguesa. Repensando, em Roma, o século XIX*, 2024

XENIA. STUDI LINGUISTICI, LETTERARI E INTERCULTURALI

Collana del Dipartimento di
LINGUE, LETTERATURE E CULTURE STRANIERE

9

IL MONDO SCARDINATO

DISPOSITIVI POIETICI,
DINAMICHE E RAPPRESENTAZIONI
DEGLI STATI DI ECCEZIONALITÀ

A CURA DI
LORENZO FABIANI
SIMONA POLLICINO
IRENE ZANOT



Roma TrE-Press
2024

La Collana “*Xenia. Studi Linguistici, Letterari e Interculturali*”, edita dalla Roma TrE-Press, è stata creata nel 2019 per proporre, all’interno di una cornice editoriale comune, pubblicazioni scientifiche scritte o curate dai docenti del Dipartimento di Lingue, Letterature e Culture Straniere dell’Università degli Studi Roma Tre. La varietà delle proposte riflette le diverse linee di ricerca dipartimentali, nonché la pluralità teorica e metodologica che contraddistingue l’attività del corpo docente.

Direttore della Collana:
Giorgio de Marchis

Comitato scientifico:
Richard Ambrosini; Fausta Antonucci; Camilla Cattarulla; João Cezar de Castro Rocha (*Università dello Stato di Rio de Janeiro – UERJ*); Dora Faraci; Natal’ja V. Kovtun (*Università di Krasnojarsk – KGPU*); Giuliano Lancioni; Rosa Lombardi; Edoardo Lombardi Vallauri; Stefania Nuccorini; Luca Pietromarchi; Luca Ratti; Giovanni Sampaolo.

Coordinamento editoriale:
Gruppo di Lavoro *Roma TrE-Press*

Elaborazione grafica della copertina: **MOSQUITO**.mosquitoroma.it

Caratteri tipografici utilizzati:
AK11 (copertina e frontespizio)
Times New Roman (testo)

Impaginazione e cura editoriale: Colitti-Roma colitti.it

Edizioni: Roma TrE-Press ©
Roma, dicembre 2024
ISBN: 979-12-5977-409-5

<http://romatypress.uniroma3.it>

Quest’opera è assoggettata alla disciplina *Creative Commons attribution 4.0 International License* (CC BY-NC-ND 4.0) che impone l’attribuzione della paternità dell’opera, proibisce di alterarla, trasformarla o usarla per produrre un’altra opera, e ne esclude l’uso per ricavarne un profitto commerciale.



L’attività della *Roma TrE-Press* è svolta nell’ambito della
Fondazione Roma Tre-Education, piazza della Repubblica 10, 00185 Roma

Indice

LORENZO FABIANI, SIMONA POLLICINO, IRENE ZANOT, <i>Introduzione</i>	7
CORRADO BOLOGNA, « <i>The time is out of joint</i> »	19
SARA BONANNI, <i>Philippe Jaccottet et la liturgie des morts - de Requiem à Chants d'en bas</i>	33
MARIE-PIERRE BONNIOL, <i>Création en période pandémique et émergence de nouvelles formes: Korridor et Hôtel des Autrices</i>	45
DARIO CECCHI, <i>Underdogs e altri animali politici. Piccolo bestiario post-pandemico</i>	55
VALERIO MASSIMO DE ANGELIS, <i>Emergenza e sommersione: Zone One di Colson Whitehead</i>	69
GIUSEPPE EPISCOPO, <i>Nei cardini del racconto: scrittura e oralità della memoria collettiva</i>	87
LORENZO FABIANI, <i>La rappresentazione della morte dell'eroe come "catastrofe" della collettività</i>	105
DARIA FARAFONOVA, <i>Dubbio amletico, cifra del moderno: fra Shakespeare e Dostoevskij</i>	119
SOTERA FORNARO, <i>Il mondo scardinato da Antigone</i>	131
GIANLUCA FRENGUELLI, <i>Il lessico "dell'emergenza" nei giornali italiani</i>	143
CATHERINE GRALL, <i>L'anthropocène en toile de fond: qu'est-ce qui peut encore faire événement dans le Kinshasa d'In Koli Jean Bofane?</i>	157
EMMA MALINCONICO, <i>Toujours ne dure orage ne guerre. La paremiologia incontra la Storia</i>	167
FRANCESCA MAZZELLA, <i>Tra mito e favola nera, l'orrore dell'infanzia violata ne L'Enfant Méduse di Sylvie Germain</i>	179

CATHERINE MORENCY, <i>Bombardées</i>	189
SIMONA POLLICINO, « <i>Le temps est hors de ses gonds</i> », « <i>Tout se disloque. Le centre ne peut tenir</i> ». Yves Bonnefoy lecteur de Shakespeare et Yeats	201
AURELIO PRINCIPATO, <i>1793: la Rivoluzione precipita e il giovane Chateaubriand vuole farsi filosofo della storia</i>	215
CARMEN RUSSO, <i>Caratteri della narrazione bellica: tra giornalismo e “storytelling” Un’analisi lessicale corpus-based</i>	229
RAFFAELLA VICCEI, <i>La Tebe “scardinata” delle Baccanti di Euripide e nella ceramografia greca (VI-IV sec. a.C.)</i>	243
IRENE ZANOT, <i>Vortex, tourbillons et maelström. Notes sur une image « hors de ses gonds » dans l’horizon linguistique et littéraire français</i>	257

Irene Zanut*

*Vortex, tourbillons et maelström.
Notes sur une image «hors de ses gonds»
dans l'horizon linguistique et littéraire français*

Parmi les figures fantasques qui ont nourri la littérature, le tourbillon a inspiré quelques métaphores saillantes qui évoquent les emportements de la passion tout comme les rouages de la vie mondaine (la pensée va au «tourbillon de nos mœurs inconséquentes» des *Liaisons dangereuses* de Laclos), ou encore, qui ont servi de base pour de complexes interprétations allégoriques affleurant dans des textes chargés d'une haute valeur spirituelle (et l'on se souviendra, à ce propos, des «énormes tourbillons de poussière» et du «tourbillon de feuilles mortes» de *La Tentation de Saint Antoine*). Intimement liée à l'idée d'un mouvement ascensionnel, mais aussi susceptible de renvoyer à une dynamique de chute irrésistible, cette image frappe par sa polyvalence ainsi que par sa puissance, laquelle la consacre comme une incarnation de l'énergie. De fait, le tourbillon, qui peut souvent figurer la perte et la ruine morale, se décline dans deux grandes variantes, l'une aérienne et l'autre aquatique. C'est précisément sous cette seconde forme (et, plus spécifiquement, sous les noms de *umbilicus maris*, *horrenda charybdi*, et de toutes une série de variantes qui ont désigné quelques vortex marins redoutables tel le *maelstrom* norvégien) que cette figure, après avoir été la source d'inspiration pour des récits millénaires, est venue se creuser sur quelques cartes médiévales et de la Renaissance qui ont connu une large circulation au cours du XVIII^e et du XIX^e siècle, alimentant, entre autres, l'invention d'un écrivain-phare de l'anticipation scientifique tel que Jules Verne.

Dans cet article, nous nous interrogerons sur la portée symbolique et mythique du tourbillon aquatique dans l'imaginaire français à travers quelques-unes des illustrations les plus célèbres de cette figure. Dans un premier temps, nous reparcourrons l'histoire linguistique et sémantique du mot *tourbillon* ainsi que de ses parasyonymes tels *vortex* ou *gouffre*

* Università di Macerata.

tout en éclaircissant la symbologie inhérente à la figure-matrice de ces images, la spirale. Nous illustrerons les significations possibles que ces lexies ont acquises au fil du temps; une brève allusion sera en outre faite aux ouvrages qui ont contribué à la diffusion de ces dernières en France. Nous nous concentrerons ensuite sur deux hydronymes qui ont alimenté l'imagination de nombre d'auteurs et de cartographes de tous les temps; deux figures isomorphes du tourbillon qui représentent, respectivement, une exemplification de ce concept et une projection fantastique gigantesque, laquelle a pourtant été longtemps perçue comme réelle: le *maelstrom* et la *suppolaris vorago*. Cette partie se doublera de l'analyse d'une élaboration artistique moderne de notre mythogème qui a gagné une popularité sans égal: la géographie fictive des *Voyages imaginaires*. En rapprochant l'univers de Jules Verne des légendes et des contes relatifs aux vortex norvégien et polaire que l'auteur récupère, nous parviendrons à mettre à jour le lien que l'image de la «spirale aquatique» entretient avec une conception du temps et de l'espace tout à fait particulière; comme nous le verrons, cette perspective permet de faire ressortir tout l'intérêt des vortex tourbillonnant au cœur du *Voyage au centre de la terre* et de *l'Île mystérieuse*. Les contributions de quelques ouvrages incontournables pour les mythologues et pour les «archéomythologues» tels que *Hamlet's Mill* de Santillana et *Le langage de la déesse* de Marija Gimbutas, ainsi que les études fondamentales de Mircea Eliade, nous permettrons enfin d'explorer la signification profonde des narrations qui se sont formées autour du mythogème du tourbillon aquatique et de ses divers *avatars*.

1. L'image du tourbillon et de ses représentations isomorphes ne saurait être comprise sans envisager ces formes comme une actualisation d'une figure portante de la «géométrie sacrée»: la spirale¹. Attesté depuis le néolithique, répandu «dans toutes les régions euro-méditerranéennes entre la moitié du VI^e millénaire avant Jésus-Christ et la moitié du IV^e», cet «élément ornemental mais aussi cultuel» a été interprété «à la fois comme une représentation de forces sexuelles et/ou cosmiques opposées et comme une symbolisation du processus du devenir cyclique et de la renaissance périodique», comme l'écrit Buttitta². En effet, Gimbutas

¹ M. LUNDY, *Géométrie sacrée*, Marabout, Paris 2016 (Glastonbury 2001).

² I. E. BUTTITTA, *La spirale du temps: feux et pains de saint Joseph en Sicile*, in «Ethnologie française», n. 37, 2007, pp. 65-71; < <https://www.cairn.info/revue-ethno->

avait déjà mis en valeur le symbolisme inhérent à cette ligne: comme l'observe cette savante, les spirales non seulement désignent l'énergie et le mouvement, mais «contrent la stagnation» car elles «promeuvent la continuation et le renouvellement perpétuel du cycle cosmique»³. Ce n'est pas par hasard si la fondatrice de l'archéomythologie, de même que Buttitta, font allusion à Mircea Eliade: ce savant, dans son *Traité de l'histoire des religions*, dédiait quelques pages prégnantes à cette «hiérophanie séléniqne» laquelle révèle «la vie qui se répète rythmiquement»⁴. Si le symbole était connu depuis la nuit des temps, l'histoire des désignateurs aptes à évoquer l'idée d'une «spirale aquatique» qui engloutit et entraîne dans son fond tout ce qu'elle croise s'avère plus récente. Avant que l'hydronyme *maelstrom* ne soit intégré à la langue française, ce concept était véhiculé par quelques lexies dérivées du latin qui, à vrai dire, ne se concurrençaient pas trop, la forme *tourbillon* étant beaucoup plus répandue que ses parasyonymes. À ce propos, nous signalerons avant tout un terme que Baudelaire mettra en honneur dans sa traduction des *Histoires extraordinaires* poésques: le latinisme *vortex*, qui est attesté pour la première fois par un lexicographe tel Bescherelle en 1845, dans le *Dictionnaire National*, en tant que terme de conchyliologie⁵. En fait, la littérature du XVII^e siècle s'était emparée du mot bien avant que le *Dictionnaire national*: la lexie paraît sous sa forme italianisée *vortice* dans les *Estats et empires du Soleil* de Cyrano de Bergerac (1662), où elle évoque une danse vertigineuse qui plonge le héros dans un état d'agitation⁶. Encore faut-il mentionner les *Confessions* de Jean-Jacques Bouchard, qui datent de 1630, mais ne seront publiées qu'en 1881: l'ouvrage fait allusion

logie-francaise-2007-HS-page-65.htm>.

³ M. GIMBUTAS, *The Language of the Goddess: Unearthing the Hidden Symbols of Western Civilization*, Thames & Hudson, London 2001 (1989), p. 279 et 295.

⁴ M. ELIADE, *Traité d'histoire des religions*, Payot, Paris 1964 (1949), pp. 139-164 (cit. à la p. 142).

⁵ Voir *Trésor informatisé de la langue française* (dorénavant *TLFi*), entrée «vortex», <<http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3442651215;>>. L.-N. BESCHERELLE, *Dictionnaire national ou Grand dictionnaire classique de la langue française*, t. II, Simon, Paris 1856 (1845), p. 1656. Cette édition est la quatrième du *Dictionnaire national*.

⁶ *Ibidem*. Nous renvoyons également à J.-J. BOUCHARD, *Les Confessions de Jean-Jacques Bouchard, parisien; suivies de son Voyage de Paris à Rome en 1630*, I. Liseux, Paris 1881, p. 101: «A cinq lieues de Lyon, on passe sous le pont de Vienne, où le Rhosne est fort dangereux, à cause des grandes ondes et vortices que cause sa rapidité resserrés, et qui font faire des sauts périlleux au basteau».

aux *vortices* du Rhone «qui font faire des sauts périlleux au basteau»⁷. Cette acception, qui nous intéresse de plus près, ne s'établira que postérieurement dans les dictionnaires, c'est-à-dire au XX^e siècle: c'est justement en ce moment-là que l'entrée *vortex* est officiellement incluse dans le vocabulaire de la mécanique des fluides, comme l'indique le *Trésor*. En tout cas, ce technicisme (qui, de nos jours, conserve le sens figuré de «forte influence qui entraîne irrésistiblement» qu'il possédait dans le roman de Cyrano) demeure un terme assez peu courant, comme l'atteste par ailleurs une recherche avancée par Google. La lexie totalise la moitié des occurrences que *tourbillon*, et est employée plus comme nom propre de marque, ou bien de titre, que non comme nom commun; ce qui contribue à expliquer pourquoi elle ne figure toujours pas dans une référence incontournable de la lexicographie française tel que le *Dictionnaire de l'Académie*.

Nous rappellerons, en second lieu, un deuxième mot chargé d'une haute valeur symbolique dont la langue française pouvait se servir pour parler d'un «vortex aquatique»: *gouffre*, terme qui, entre autres, «exprime la notion de perte» et qui, par évolution sémantique⁸, à partir du XVI^e siècle, est également utilisé pour désigner un «[v]aste tourbillon qui se produit dans la mer ou l'océan, provoqué par la rencontre de deux courants contraires»:

GOUFFRE ATILF:

3. Vaste tourbillon qui se produit dans la mer ou l'océan, provoqué par la rencontre de deux courants contraires. *Le gouffre de Maelstrom*:

3. Comme un vaisseau qui sombre aux gouffres de la mer.

Ils fendaient engloutis ces ténèbres palpables;

L'écume des brouillards ruisselait sur les câbles...

LAMART., *Chute*, 1838, p. 971.

⁷ C. DE BERGERAC, *L'Autre Monde ou les États et Empires de la Lune et du Soleil. Texte établi par Frédéric Lachèvre*, Garnier, Paris 1932 (Paris 1662), p. 181: «Aussitôt que ces petits hommes se furent mis à danser, il me sembla sentir leur agitation dans moi, et mon agitation dans eux. Je ne pouvois regarder cette danse, que je ne fusse entraîné sensiblement de ma place, comme par un vortex qui remuoit de son même branle, et de l'agitation particulière d'un chacun, toutes les parties de mon corps». Comme le signale le *TLFi*, en renvoyant à Wartburg (*FEW* t. 14, p. 634b), «vortex» est justement un emprunt à l'italien *vortice*» (début du XVII^e siècle), qui, à son tour, emprunte le terme au latin archaïque.

⁸ Nous empruntons ce concept à B. MØLLER, *À la recherche d'une terminochronie*, in «Meta», n. 43 (3), 1998, pp. 426–438, <<https://doi.org/10.7202/003655ar>>.

B. [Accept. abstr. et au fig.]

1. [Gouffre exprime la notion de perte]

ATILF . [*Gouffre* exprime le très haut ou le plus haut degré où se trouve une chose] *Par instants je trébuche dans des gouffres d'horreur* (GIDE, *Retour Tchad*, 1928, p. 891). **Prononc. et Orth:** []. Ds *Ac. dep.* 1694. **Étymol. et Hist.** 1. *Ca* 1165 «abîme, cavité béante où l'on risque d'être englouti» (B. DE STE-MAURE, *Troie*, 28881, ds T.-L.: Al **gofre** e al sorbissement); en partic. 1538 «tourbillon» (EST.); cf. 1774-79 *le gouffre... de la mer de Norvège* (BUFF., *Théorie de la terre*, Preuves, art. XV ds LITTRÉ)⁹

Image clé de la poétique baudelairienne, *gouffre*, qui, dès 1165, signifie l'«abîme», la «cavité béante où l'on risque d'être englouti» comme le précise le *Trésor*, est l'un des hyperonymes qui ont également servi de dénomination au *maelstrom*. Cependant, comme nous l'avons déjà anticipé, le vocable le plus courant que la langue française emploie pour se référer à l'idée d'une spirale aquatique est justement *tourbillon*, un dérivé de *torbeil*, *torbil* (IX s.) qui est attesté dès le haut Moyen Âge, et qui, d'après Wartburg et Rey, entretient un lien étroit avec l'idée de «trouble, agitation, désordre» ainsi qu'avec un objet très particulier: la toupie¹⁰. En renvoyant à l'ouvrage de Santillana, qui illustre diffusément le symbolisme relié à ce jouet, nous observerons que la lexie, à l'origine, se référait à l'élément aérien: les formes *turbeillun* (XII^e siècle) et *tourbillon* (à partir du XIII^e siècle) désignaient en effet une «masse d'air emporté par un tournoiement rapide»¹¹. L'élargissement sémantique du mot dans le sens qui nous intéresse ne se fit qu'au XVII^e siècle, époque où *tourbillon* commence justement à indiquer, entre autres, le «mouvement hélicoïdal rapide d'un liquide qui forme un creux à sa

⁹ *TLFi*, «gouffre», <<http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?72;s=3442651215;r=6;nat=;sol=0;>>.

¹⁰ Tous ces vocables sont en effet issus du latin populaire *turbiculum*, qui s'était formé sur «le latin classique *turbo*, désignant toute espèce d'objet animé d'un mouvement rapide et circulaire»; comme le signale Warburg, *turbo* dérive à son tour de *tourba*, c'est-à-dire, «foule» (voir W. VON WARTBURG, *Französisches etymologisches Wörterbuch: eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, vol. 25 *Apaideutos-atrium*, J.-P. Chambon (éd.), R. G. Zbinden, Bâle 1971; A. REY, *Dictionnaire historique de la langue française*, Dictionnaires Le Robert, Paris 2006).

¹¹ *TLFi*, cit.; observons en passant que la lexie, en 1500, avait également acquis le sens de «tout ce qui tournoie rapidement (feu, fumée, poussière, etc.)»; voir G. DE SANTILLANA, H. VON DECHEND, *Hamlet's Mill. An essay on myth and the frame of time*, Gambit, Boston 1969.

surface»¹². Il est intéressant d'observer que cette signification émerge à peu près dans la même période où Bouchard décrivait les *vortices* du Rhône, c'est-à-dire en 1611: le *NED* de Cotgrave traduisait par «tourbillon, les tourbillons d'un fleuve» l'anglais «*Th'eddie, whirling, round turning of a streame*»¹³. Mais, similairement aux vicissitudes de *vortex*, les dictionnaires monolingues n'enregistrèrent la nouvelle acception du mot que deux siècles plus tard – et, plus précisément, en 1835, année où la sixième édition du *Dictionnaire de l'Académie française* ajoute la phrase «Il se dit quelquefois De l'eau qui tournoie avec violence» à l'entrée *tourbillon*¹⁴.

On remarquera que cette définition s'établit en pleine vague romantique, période où se développe un véritable engouement pour le phénomène du «gouffre marin de Norvège». Toutefois, il nous semble intéressant de nous arrêter encore un instant sur quelques définitions supplémentaires qui étaient venues enrichir le champ sémantique de *tourbillon* entre 1600 et 1800. À ce propos, nous signalerons avant tout qu'en 1660 *tourbillon* développa le sens imagé de «mouvement entraînant, irrésistible» auquel renvoyait le *vortice* de Cyrano, et qui, plus d'un siècle plus tard, devait inspirer la métaphore-emblème du chef-d'œuvre de Laclos, *Les liaisons dangereuses* (1782)¹⁵. Mais 1600 est également le siècle où paraissaient les *Principia philosophiæ* de Descartes (1644 pour l'édition originale en latin, 1647 pour la version française), traité où le philosophe exposait sa célèbre «théorie des tourbillons»:

nous pensons que la matière du Ciel où sont les planètes, tourne sans cesse en rond ainsi qu'un tourbillon qui aurait le Soleil à son centre, et que ses parties qui sont proches du Soleil se meuvent

¹² *Ibidem*.

¹³ Nous reproduisons une partie de la définition du *TLFI*: «1^{re} moit. du XII^e s. *turbellun* «masse d'air emporté par un tournoiement rapide» (*Psautier Cambridge*, 148, 8 ds T.-L.); XIII^e s. *tourbillon de vent* (De Marie et de Marthe, B.N. 1553, f^o 270 v^o ds GDF. Compl.); 1461 *tourbillon* (VILLON, *Epître à ses amis*, 18 ds *Le Lais Villon et les Poèmes Variés*, éd. J. Rychner et A. Henry, p. 68); **2. a**) 1558 «tout ce qui tournoie rapidement (feu, fumée, poussière, etc.)» (DU BELLAY, *Songe*, VII ds *Regrets et autres œuvres poétiques*, éd. J. Jolliffe et M. A. Screech, p. 313); <<http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?111;s=3442651215>>.

¹⁴ *Dictionnaire de l'Académie française*, cit., entrée «tourbillon», <<https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A6T0776>>.

¹⁵ A. REY, *Dictionnaire historique de la langue française*, cit, p. 4001.

plus vite que celles qui en sont éloignées jusqu'à une certaine distance, et que toutes les planètes (au nombre desquelles nous mettrons désormais la Terre) demeurent toujours suspendues entre les mêmes parties de cette matière du ciel

écrivait Descartes instituant une «physique toute nouvelle» où le tourbillon est conçu comme un élément qui ordonne la forme et le mouvement de l'univers¹⁶. Une brève allusion sera enfin faite à Louis Breguet et au «nouveau type de régulateur appelé “tourbillon”» que l'horloger fit breveter le 26 juin 1801, en pleine période révolutionnaire. Le néologisme sémantique par lequel Breguet baptisait son invention était justement un hommage à Descartes: grâce à un mécanisme innovatif, le «tourbillon» parvenait à annuler les effets de la gravité terrestre, rétablissant ainsi idéalement l'harmonie planétaire que le philosophe avait postulée dans ses *Principia*.

En vérité, ces significations accessoires (qui, comme nous le verrons, interviennent à éclaircir la nature et la fonction des tourbillons aquatiques où plongent quelques héros des fictions du XIXe siècle) n'épuisent pas toute la portée symbolique de notre image. En s'interrogeant sur cette dernière, le *Dictionnaire des symboles* met en effet en évidence une ambivalence foncière que nous n'avons pas encore pu faire émerger. Car la métaphore du tourbillon peut renvoyer aussi bien à l'idée d'une évolution abrupte qu'à son exact contraire, à savoir une chute irréfrenable:

TOURBILLON: Symbole d'une évolution, par son mouvement hélicoïdal, mais d'une évolution incontrôlée par les hommes et dirigée par des forces supérieures. Il peut avoir la double signification de chute tourbillonnante ou de tourbillon ascensionnel, de régression irrésistible ou de progrès accéléré. Mais il caractérise par sa violence une intervention extraordinaire dans le cours des choses.¹⁷

Or, cette duplicité caractérise une autre image isomorphe du

¹⁶ J. D'ALEMBERT, *Discours préliminaire de l'Encyclopédie*, Armand Colin, Paris 1894 (1763), p. 98. Nous renvoyons à É. CASSAN, *Les tourbillons de Descartes*, «Alliage», n° 65, Octobre 2009, Les tourbillons de Descartes, mis en ligne le 30 juillet 2012, <URL: <http://revel.unice.fr/alliage/index.html?id=3369>>.

¹⁷ C. MOREL, *Dictionnaire des symboles, mythes et croyances*, L'archipel, Paris 2004, p. 960.

tourbillon et de la série de parasyonymes que nous avons explorée; une figure qui est destinée à devenir un «point suprême»¹⁸ de la littérature parascientifique du XIX^e siècle, c'est-à-dire le *maelstrom*. Toutefois, avant d'éclaircir le rôle que joue dans ces fictions le «gouffre aquatique» de Norvège qu'évoquait déjà Buffon, il conviendra de retracer encore une fois l'histoire de cet hydronyme et des ouvrages qui l'ont popularisé en France. Cette opération, comme nous le constaterons, fera affleurer quelques points de repère précieux pour notre analyse.

2. Nous venons de rappeler que le processus d'élargissement par lequel les lexies *vortex*, *gouffre* et *tourbillon* commencent à se référer à une spirale aquatique remonte aux siècles XVI^e et XVII^e, même si cette signification devait être ratifiée seulement plusieurs décennies plus tard par les dictionnaires. Nous avons également constaté que 1600 représente une époque d'enrichissement sémantique notable, vu qu'à ce moment-là le mot-vedette de ce trio, c'est-à-dire *tourbillon*, acquiert quelques sens supplémentaires particulièrement prégnants de type métaphorique. En outre, le tourbillon devient le pivot de la cosmologie cartésienne, ce qui confère une popularité ultérieure à cette figure. En fait, d'autres raisons nous poussent à diriger notre attention vers le siècle de Louis XVI. Car 1665 voit publication de l'un des points de repère pour toute enquête sur le parasyonyme qui vient compléter le champ lexical que nous sommes en train de tracer, c'est-à-dire le hollandais *maelstrom*: nous nous référons au *Mundus Subterraneus* du père Athanasius Kircher (1665), ouvrage qui récupérait un substrat de légendes et de topographies même très anciennes, et qui allait être réédité et vulgarisé à plusieurs reprises par les savants, artistes et cartographes des siècles à venir. La représentation du célèbre tourbillon des îles Lofoten figure dans deux planches situées dans le *liber tertius*, *Hydrographicus*, là où l'auteur s'arrête sur le *Norwegianus Vortex* (c'est justement le nom par lequel Kircher désignait le maelstrom) pour supporter ultérieurement la théorie selon laquelle «*Omnia maria per occultos cuniculos inter se communicant*» («toutes les mers communiquent entre elles par des canaux souterrains») (Fig. 1 et

¹⁸ Nous faisons référence au célèbre essai de M. BUTOR, *Le point suprême de l'âge d'or à travers quelques œuvres de Jules Verne*, in ID., *Répertoire I*, Les Éditions de Minuit, Paris 1960, pp. 130-162.

2)¹⁹. La première des deux cartes devait être diffusée et adaptée pour le public français soixante-dix ans plus tard par l'éditeur Pieter Van der AA dans *La galerie agréable du monde* (1729): sans mentionner le père jésuite, le cartographe y ajoutait la légende «*Epouvantable Tournoiement d'eau dans la Norvegue, nommé Meelstrom*», traduisant par le mot local les périphrases latines de Kircher (Fig. 3)²⁰. En vérité, l'inscription «*Maal Strom*» paraissait aussi dans une carte de Norvège que Van der AA avait dessinée en 1714, et qu'il inséra dans la *Galerie agréable*: cette dernière s'accompagnait de l'avertissement «ou l'on ne peut naviguer que par un tems calme» (Fig. 4)²¹.

Mais la véritable entrée de l'hydronyme norvégien dans la langue française devait se faire plus tard, en 1765, par l'ouvrage emblème des Lumières, l'*Encyclopédie*:

MAELSTROM, (*Géogr.*) espece de goufre de l'Océan septentrional sur la côte de Norwege; quelques-uns le nomment en latin *umbilicus maris*. Il est entre la petite île de Wéro au midi, & la partie méridionale de l'île de Loffouren au nord, par les 68, 10 à 15 minutes de *latitude*, & le 28° degré de *longitude*. Ce goufre, que plusieurs voyageurs nous peignent de couleurs les plus effrayantes, n'est qu'un courant de mer, qui fait grand bruit en montant tous les jours durant six heures, après lesquelles il est plus calme pendant le même espace de tems; tant que ce calme dure, les petites barques peuvent aller d'une île à l'autre sans danger. Le bruit que fait ce courant est vraisemblablement causé par de petites îles ou rochers, qui repoussent les vagues tantôt au septentrion, tantôt au midi; de maniere que ces vagues paroissent tourner en rond. (*D. J.*)²²

écrivait Jaucourt dans un article qui anticipait ainsi de quelques quatre-

¹⁹ A. Kircher, *Mundus Subterraneus*. In *XII Libros digestus, Soc. Jesu, ex officina Janssonio-Waesbergiana*, Amsterdam 1678 (1664-1665), liber III, pp. 148-149.

²⁰ P. B. VAN DER AA, *La galerie agréable du monde, où l'on voit en un grand nombre de cartes très exactes et de belles tailles douces les principaux empires, royaumes, républiques, provinces, villes, bourgs et forteresses*, Pieter Vander AA, Leide 1729, p. 56.

²¹ *Ivi*, p. 20.

²² L. DE JAUCOURT, article «Maelstrom», dans *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, D. Diderot, J. Le Rond D'Alembert (dir.), Neuchâtel, Faulche et Cie, Paris Le Breton 1751-1765, vol. 9, p. 843. Voir aussi le *Complément du Dictionnaire de l'Académie française*, Firmin Didot frères, Paris 1842, pp. 730 et 740.

vingts ans la parution de la lexie dans le *Complément du Dictionnaire de l'Académie Française* (1842). Or, si le philosophe cherchait à démythifier le redoutable *umbilicus maris* du Nord, le patrimoine de croyances et de légendes qui s'était créé autour de ce gouffre aquatique allait bientôt connaître son âge d'or en France. Comme le rappelle Scannapieco, ce *revival* se fit en plein Romantisme grâce à deux auteurs d'exception, Edgar Allan Poe: (qui, par l'intermédiaire de la traduction baudelairienne, popularisa le «tourbillon du Strom» grâce à sa magistrale *Descente dans le maelstrom*)²³, et Jules Verne, auteur que Michel Serres a salué comme le seul «écrivain français qui ait recueilli et *caché* la presque totalité de la tradition européenne en matière de mythes, d'ésotérisme, de rites initiatiques et religieux, de mysticisme»²⁴. Lecteur fervent du génie de Baltimore, le romancier nantais devait rendre hommage au «terrible entonnoir» situé au large des îles Vurrgh et Moskoe à plusieurs reprises: et dans *Vingt mille lieues sous les mers*, et dans le *Voyage au centre de la terre*. Ce fut l'heure de gloire d'un lieu mythique désormais méconnu qui, comme nous l'avons vu, a représenté l'une des incarnations les plus mémorables de l'image polyvalente de la spirale aquatique.



Fig. 1 - Athanasius Kircher, carte de Norvège

²³ E. SCANNAPIECO, *Maelström! Alla ricerca di un mito geografico*, Booksprint, Salerno 2020, p. 40.

²⁴ M. SERRES, *Géodésiques de la terre et du ciel*, in «L'Arc», n. 29, 1966, pp. 14-19 (p. 18).



Fig. 2 - Pieter Van der AA, carte de Kircher reproduite dans la *Galérie Agréable du monde*



Fig. 3 - Pieter Van der AA, carte de Norvège (1714) reproduite dans *La Galerie Agréable du monde*: détail



Fig. 4 - Pieter Van der AA, carte de Norvège (1714) reproduite dans *La Galerie Agréable du monde*: détail



Fig. 5 - Olaus Magnus, *Carta marina et descriptio septentrionalium terrarum ac mirabilium rerum in eis contentarum, diligentissime elaborata anno 1539*